

LIVRE TREIZIEME DES MORALES SUR JOB

AVANT-PROPOS DU SAINT

*Que les méchants pour prévenir les répréhensions des justes, leur attribuent souvent les fautes dont ils sont eux-mêmes coupables. Et que les justes souffrent avec patience les fausses accusations de ceux qu'ils ne peuvent corriger.*

C'est le propre des méchants d'attribuer faussement aux bons leurs propres iniquités, avant que les bons les en puissent accuser. Et comme ils craignent d'en être justement repris, ils assurent avec hardiesse que les justes, qu'ils savent néanmoins en être infiniment éloignés, en sont coupables. Les saints au contraire souffrent avec patience qu'on les charge des crimes qu'ils n'ont jamais pensé de commettre; quoi qu'ils sachent que ceux qui les en accusent, les ont véritablement commis; et comme ils voient qu'ils ne les sauraient corriger par leurs charitables répréhensions, ils supportent leurs outrages avec beaucoup d'humilité, afin que s'ils ne peuvent par leurs soins obtenir le fruit de leur conversion, ils en remportent au moins le prix de la patience et de la douceur. C'est ce qui met en la bouche de David ces paroles de l'Eglise sainte : *Les méchants m'ont chargé le dos de la pesanteur de leurs coups, parce qu'en supportant les hérétiques et tous les autres réprouvés qu'elle ne peut corriger, elle porte comme sur son dos leur iniquité.*

Ainsi le bienheureux Job, voyant que son ami Eliphas faisait de grandes invectives contre l'hypocrisie, et que se dépouillant du personnage de consolateur, dont il s'était revêtu d'abord, il était devenu un censeur aigre et piquant, il fait voir en sa personne par sa patience une sainte image de l'Eglise catholique, laquelle sait comment il faut souffrir les reproches et les médisances, et comment il les faut détruire par la force de la liberté et de la raison, lorsqu'il lui est permis de parler; et voici de quelle sorte Job répond à ce qu'Eliphas vient de dire.

CHAPITRE SEIZIEME DU LIVRE DE JOB

1. Job répondant à Eliphaz, dit :
2. J'ai souvent ouï de pareils discours. Vous êtes tous de fâcheux consolateurs.
3. Vos paroles pleines de vent ne finiront-elles jamais ? Et vous dit-on quelque chose qui vous fâche, quand vous parlez ? Je pourrais aussi faire des discours semblables aux vôtres. Plût à Dieu que votre âme fût en la place de la mienne.
4. Je vous consolerais par mes paroles; et je pencherais la tête sur vous.
5. Je vous fortifierais par les discours qui sortiraient de ma bouche; et mes lèvres s'ouvriraient comme en vous épargnant dans votre douleur.
6. Mais que ferai-je ? Si je parle, ma douleur ne cessera point; et si je me tais, elle ne s'éloignera point de moi.
7. Maintenant la douleur m'opresse; et toutes les parties de mon corps sont comme réduites au néant.
8. Mes rides rendent témoignage contre moi; et le menteur s'élève en face contre moi; et s'oppose à moi.
9. Il a réuni toute sa fureur pour me perdre. Il a grincé les dents contre moi en me menaçant, et mon ennemi m'a regardé avec des yeux terribles.
10. Ils ont ouvert la bouche pour me faire des reproches. Ils m'ont frappe sur la joue; et ils se sont rassasiés de mes peines.
11. Dieu m'a renfermé sous la puissance du méchant; et m'a livré entre les mains des impies.
12. Moi qui étais autrefois dans une si grande opulence, j'ai tout d'un coup été abattu. Il m'a pris par la tête, il m'a brisé; et il m'a mis comme en butte à ses coups.
13. Il m'a environné de ses lances; il a blessé avec moi mes reins. Il ne m'a point épargné; et il a répandu mes entrailles sur la terre.
14. Il a ajouté sur moi plaie sur plaie; et il s'est jeté sur moi comme un géant.
15. J'ai cousu un sac sur ma peau; et j'ai couvert ma chair de cendre.
16. Mon visage s'est enflé à force de pleurer et mes yeux se sont obscurcis.
17. J'ai souffert ces choses sans que ma main ait commis d'iniquité; et lorsque j'adressais à Dieu des prières pures.
18. Ô terre, ne couvre point mon sang, et que mes cris ne trouvent en toi aucun lieu pour se cacher.
19. Car mon témoin est dans le ciel; et celui qui me connaît est dans les lieux hauts.
20. Mes amis m'ont que des paroles; mais mon oeil jette ses regards vers Dieu.
21. Je voudrais que l'homme pût entrer en jugement avec Dieu; comme l'enfant d'un homme avec un autre homme son compagnon.
22. Car les courtes années de cette vie passent bientôt, et je me retournerai plus par le chemin dans lequel je marche.

*Que l'on ne doit pas reprendre les personnes affligées dans le fort de leur affliction. Que les méchants s'emportent à injurier les bons avec d'autant plus de hardiesse, qu'ils ne craignent point que les bons s'en veuillent venger en leur reprochant leurs vices. Et qu'il est utile aux méchants d'être affligés, pour apprendre à bien consoler ceux qui le sont; lesquels alors doivent trouver leur consolation et leur joie dans l'espérance des biens du ciel.*

*J'ai souvent oui de pareils discours.* Les élus ont accoutumé de se voir charger des péchés d'autrui; et d'être accusés des crimes dont ceux même qui les accusent sont coupables. Or le bienheureux Job marque par cette réponse les temps où l'Eglise devait être si fort opprimée par la puissance de ses ennemis, qu'elle paraîtrait toute plongée dans l'abattement et dans le mépris. C'est pourquoi il ajoute : *Vous êtes tous de fâcheux consolateurs.* Car quand les méchants voient les bons dans l'adversité, ils tâchent de leur persuader le mal sous prétexte de les consoler; de sorte qu'il est vrai de dire que leur consolation est pénible et onéreuse, puisque sous la feinte douceur de leurs paroles, ils insinuent le venin secret de leurs erreurs; et qu'en paraissant vouloir soulager la douleur des justes par des discours pleins d'une charitable compassion, ils s'efforcent de leur imposer le joug insupportable du péché.

Mais les élus ne perdent point courage, et la fermeté de leur âme n'est point ébranlée, lors même qu'ils sont dépouillés des honneurs et de la gloire du monde; et ils ont la force, et de supporter les maux extérieurs qui les attaquent, et en même temps de défendre la vérité avec un coeur intrépide. Et c'est pour cela que Job dit ensuite : *Vos paroles pleines de vent ne finiront-elles jamais ?* Les paroles pleines de vent sont celles qui servent plutôt à enfler l'orgueil du monde, qu'à soutenir la justice et la vérité. Ce n'est pas que les méchants ne disent quelquefois de bonnes choses; mais les disant mal, ce sont des paroles où il n'y a que du vent : parce qu'encore qu'elles soient vraies par la doctrine qu'elles contiennent, elles sont néanmoins vaines, par la présomption qui les enfle et qui les élève.

Or ces paroles du bienheureux Job : *Vous êtes tous de fâcheux consolateurs;* nous apprennent à ne jamais user de répréhension envers ceux qui sont affligés. Car s'il y a des choses qui méritent d'être reprises, il faut attendre à le à le faire dans un autre temps; pour ne pas aigrir une douleur qu'on a dessein d'adoucir. Job ajoute ensuite : *Et vous dit-on quelque chose qui vous fâche, quand vous parlez ?* Quand les méchants ont à faire à leurs semblables, ils se taisent d'autant plutôt, qu'ils voient que l'on dit d'eux les mêmes choses qu'ils disent des autres. Mais quand ils outragent les bons par des paroles injurieuses, ils n'en reçoivent aucun dé plaisir; parce que ceux contre qui ils parlent, savent tout souffrir sans rien répondre; et ainsi ils n'ont pas la mortification d'entendre dire ce qu'ils sont, puisque les justes n'injurient jamais ceux même qui disent d'eux ce qu'ils ne sont pas. Ce n'est donc pas sans raison que Job dit ici : *Et vous dit-on quelque chose qui vous fâche, quand vous parlez ?* Comme s'il disait clairement : vous parlez avec d'autant plus de hardiesse et de liberté, que vous voyez que je ne blâme point votre conduite.

C'est pourquoi il ajoute : *Je pourrais aussi faire des discours semblables aux vôtres.* Le juste dit ce qu'il pourrait faire; mais pour ne pas blesser la justice, il ne veut pas faire tout ce qu'il peut. Puis il dit ensuite : *Plût à Dieu que votre âme fût en la place de la mienne, je vous consolerais par mes paroles, et je pencherais la tête sur vous. Je vous fortifierais par les discours qui sortiraient de ma bouche, et mes lèvres s'ouvriraient comme en vous épargnant dans votre douleur.* Quelquefois il est nécessaire de souhaiter aux méchants les fléaux de Dieu, lorsqu'on voit que toutes les réprimandes qu'on leur peut faire sont impuissantes de les corriger. Et comme quand cela se fait par le zèle de la charité, l'on ne cherche pas le châtement du pécheur, mais seulement sa conversion, ce souhait n'est pas une imprécation, mais une prière; et le bienheureux Job témoigne ici par ces paroles qu'il souhaitait que ses amis, qui étaient incapables de compatir avec charité à sa douleur, apprissent par une expérience salutaire à être touchés de l'affliction d'autrui; et qu'étant comme domptés par leurs propres souffrances, ils apprissent la manière dont il faut consoler les affligés, afin qu'en ressentant les atteintes de l'infirmité de leur nature, ils travaillassent à mieux vivre.

Il faut remarquer qu'il ne dit pas : *Plût à Dieu que mon âme fût en la place de la votre;* mais *plut à Dieu que votre âme fût en la place de la mienne.* Parce qu'en effet c'eût été comme se maudire lui même, que de souhaiter leur être semblable. Mais c'était leur désirer un grand bien, que de voulait qu'ils devinssent tels que lui. Or nous consolons solidement les pécheurs qui sont affligés, lorsque nous leur faisons connaître que les maux extérieurs contribuent au bien et au salut

## LIVRE 13

de leur âme. Nous penchons la tête, lorsque nous abaissons notre âme par un mouvement de compassion vers notre prochain. Et nous le fortifions dans sa douleur, lorsque nous en modérons la violence par la douceur de nos paroles. Car il y a des personnes qui n'ayant ni lumière ni sentiment pour les choses intérieures et spirituelles, s'affligent jusqu'au désespoir dans les maux extérieurs qui leur arrivent; ce qui fait dire à David en parlant d'eux : *Ils ne subsisteront point dans la misère*. Mais ceux-là subsistent fort bien dans les misères de ce monde, qui savent trouver leur consolation et leur joie dans l'espérance des biens du ciel.

### CHAPITRE 2

*Que l'on doit reprendre fortement les personnes à qui l'on juge que les répréhensions seront utiles; mais que l'on en doit user avec grande circonspection envers les personnes puissantes, et incapables de souffrir la correction. Que si néanmoins les fautes des grands sont publiques, les prédicateurs les doivent reprendre publiquement; de crainte qu'ils ne paraissent approuver leurs péchés par leur silence.*

Quant à ce que Job dit, non pas simplement, *en vous épargnant*; mais, *comme en vous épargnant*, c'est une expression qui me paraît digne de remarque. Et en effet l'Eglise sainte tempérant de quelque douceur la vigueur de sa discipline, n'épargne point les pécheurs, en agissant avec eux comme si elle les épargnait; et quelquefois elle les épargne, en les traitant comme sans les épargner. Mais nous ferons mieux entendre notre pensée en produisant un exemple des choses qui arrivent ordinairement. Représentons nous donc deux hommes méchants, qui sont tous deux dans la même Eglise, dont l'un est puissant et d'une humeur fière et arrogante; et l'autre est doux et soumis. Quand ce dernier tombe dans quelque péché, son pasteur aussitôt l'en reprend, l'exhorte à s'en corriger; et par la force de ses répréhensions salutaires, il l'oblige à abandonner son péché, et à rentrer dans les voies de la justice. Ainsi c'est comme en ne l'épargnant point, qu'il l'épargne véritablement; puisqu'en ne lui différant pas la correction, il le délivre aussitôt de son péché; et qu'encore qu'en le reprenant avec liberté, il ne paroisse pas l'épargner, il l'épargne en effet en le corrigeant.

Quand au contraire celui qui est puissant et d'une humeur fière et arrogante, a commis quelque grand péché, l'on cherche un temps propre à l'en reprendre. Car si le pasteur n'attend quelque occasion favorable, pour user de ses répréhensions envers lui, il ne fait qu'aigrir sa faute, au lieu de la corriger. C'est un homme incapable de recevoir aucune correction. Que fera donc en cette rencontre le prédicateur, sinon que dans les instructions qu'il donnera en général à ceux qui l'écoutent, il exagérera des fautes semblables à celles qu'il sait qu'a commis cette personne puissante oui se trouve à son sermon; et qui ne peut être reprise en particulier de son péché, sans être en danger d'en devenir pire ? Or quand on déclame ainsi en général contre ce péché, la parole de répréhension s'insinue plus facilement dans l'âme de ce pécheur, qui est puissant dans le monde, et qui ne sait pas que ce soit particulièrement pour lui, que l'on parle de la sorte. Et ainsi le prédicateur ne l'épargne point en effet en l'épargnant, puisqu'encore qu'il ne lui adresse pas en particulier sa réprimande, il ne laisse pas de lui découvrir son propre mal, en paraissant seulement donner des instructions générales à tous. D'où il arrive que ce pécheur pleure sa faute avec d'autant plus d'amertume, qu'en ressentant le coup qu'on lui porte, il croit que l'on ignore son mal.

Il faut donc agir avec beaucoup de prudence et beaucoup d'art dans la prédication, pour tempérer de telle sorte ses paroles, que ceux qui ne peuvent souffrir les véhémentes répréhensions, puissent être portés par des exhortations plus insinuantes et plus modérées à rentrer dans les voies de la piété et de la vertu. Aussi est-ce sur ce sujet que saint Paul a dit : *Nous honorons davantage par nos vêtements, les parties du corps qui paraissent les moins honorables; et nous couvrons plus honnêtement celles qui sont les moins honnêtes. Car pour celles qui sont honnêtes, elles n'en ont pas besoin*. Comme il y a dans le corps des parties moins honorables que d'autres, ainsi il y a dans l'Eglise des personnes puissantes et d'une humeur arrogante et fière, qui ne pouvant souffrir d'être repris, sont comme couverts du voile de l'honneur et de la puissance.

Nous parlons ici des fautes des grands qui sont cachées. Car quand ils pèchent devant le monde, ils doivent aussi être repris devant le monde; de crainte que si le prédicateur demeurerait dans le silence, il ne parût, approuver leurs crimes; et que s'autorisant ainsi par l'impunité, ils ne devinssent des exemples que les autres voulussent suivre; parce que la langue du pasteur n'a

## LIVRE 13

pas eu la hardiesse de les retrancher. Lors donc que l'Eglise reprend par la bouche de ses prédicateurs de certaines fautes d'une manière pleine de retenue et de modération, il est vrai de dire qu'elle ouvre les lèvres comme en épargnant les personnes; mais en paraissant ainsi les épargner, elle ne les épargne pas en effet; puisqu'elle reprend en général la faute qu'elle ne juge pas à propos de reprendre en particulier.

### Chapitre 3

*De la douleur que ressent l'Eglise pour l'iniquité des méchants qu'elle ne peut corriger; et pour la chute des faibles que causent souvent de mauvais exemples. Et combien l'Eglise a à souffrir de la part des faux frères, des hypocrites, et durant la paix, et dans le temps de sa persécution.*

*Mais que ferai-je ? Si je parle, ma douleur ne cessera point. Et si je me tais, elle ne s'éloignera point de moi.* Il n'est pas difficile de voir comment ces paroles conviennent à Job. Mais si on les entend de l'Eglise sainte, l'on peut dire qu'en parlant, sa douleur ne cesse point, quand elle voit que ses paroles ne peuvent corriger les méchants. Et qu'en demeurant dans le silence la douleur ne la quitte point aussi, parce qu'encore qu'elle ne parle point contre ceux qui s'opposent à elle, c'est en cela même qu'elle se tait, qu'elle a plus de sujet de s'affliger; d'autant que son silence donne occasion aux méchants de multiplier leurs crimes.

*Maintenant la douleur m'opprime.* L'Eglise est opprimée de douleur, lorsqu'elle voit l'iniquité des méchants s'accroître. Et comme lorsque les méchants deviennent pires, les faibles sont entraînés par leur mauvais exemple à les imiter, Job ajoute : *Et toutes les parties de mon corps sont comme réduites au néant.* Car les membres du corps signifient les faibles; et ils sont réduits au néant, quand le mauvais exemple des méchants, achève de les corrompre. Et en effet lorsqu'ils voient la fausse félicité des amateurs du siècle, ils déchoient facilement du peu de vertu qu'ils avaient acquis, ils se laissent bientôt emporter aux désirs des biens temporels, et ils sont comme anéantis; parce qu'abandonnant l'essence divine qui est permanente, et s'attachant à des faux biens et passagers, il est vrai de dire qu'ils tendent au néant. Et ce n'est pas sans raison qu'il dit ici : *Maintenant la douleur m'opprime;* puisqu'à l'égard de l'Eglise c'est maintenant un temps de douleur et de misère; et qu'un jour ce sera celui de la joie et de la félicité.

Souvent aussi il arrive que l'Eglise n'a pas seulement à souffrir de la part des infidèles, et de ceux qui sont hors de son sein, mais que tout ce qu'elle peut faire est de se défendre des embûches et des persécutions de ceux même qui y sont renfermés. Et c'est pour cela que Job dit ensuite : *Mes rides rendent témoignage contre moi.* Que signifient les rides, sinon la duplicité et l'hypocrisie ? Ainsi les rides de l'Eglise marquent tous ceux qui mènent, pour le dire ainsi, une vie double et inégale, et qui confessant seulement de bouche la foi véritable, la désavouent par leurs actions. Ces personnes voyant, durant le calme et la paix de l'Eglise, qu'elle est honorée des plus grands du monde, disent faussement qu'ils sont fidèles. Mais dès qu'elle vient à être battue de quelque tempête d'adversités, ils font aussitôt paraître ce qu'ils cachaient dans leur cœur perfide,

Mais l'Eglise n'a point de rides dans ses élus; parce qu'ils sont incapables de témoigner au dehors autre chose que ce qu'ils ressentent au dedans. Ce qui fait dire à saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité : Pour faire connaître devant soi l'Eglise pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride. Et en effet elle n'a ni tache, ni ride; puisqu'elle n'est souillée ni de l'impureté des oeuvres, ni de la duplicité des paroles. Mais comme l'Eglise renferme aussi dans le sein de sa foi plusieurs réprouvés, il arrive que lorsque la persécution s'élève contre elle, elle se trouve avoir pour ennemis, ceux même qu'elle prenait le soin de nourrir par le divin aliment de la prédication comme ses enfants : Ainsi la sainte Eglise peut dire par la bouche du bienheureux Job : *Mes rides rendent témoignage contre moi.* C'est à dire ceux-là me persécutent dans mon malheur, qui faisant partie de mon corps, n'ont pas voulu se dépouiller de l'esprit pernicieux de duplicité et d'hypocrisie.

C'est pourquoi Job dit ensuite : *Et le menteur s'élève en face contre moi, et s'oppose à moi.* L'Eglise, même durant le temps de sa plus grande tranquillité, souffre des menteurs, qui n'ayant nulle confiance dans les promesses de l'éternité, se disent faussement fidèles. Ceux qui n'ont pas la hardiesse de s'opposer directement à la vérité, lui font souffrir leurs faussetés et leurs mensonges, non en face, mais seulement comme par derrière. Mais quand le temps de la guerre et de la persécution survient, alors celui que la crainte retenait de mal faire publiquement, vient s'opposer à l'Eglise comme en face, en combattant hautement la vraie foi par ses paroles.

## LIVRE 13

Or il faut savoir que quand les Justes souffrent ainsi de la part des hommes charnels, ce n'est pas tant eux, que leur prince le démon qui est l'auteur de notre persécution, selon ces paroles de saint Paul : Nous avons à combattre, non contre des hommes de chair et de sang; mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Princes du monde et de ces ténèbres. C'est pourquoi ayant parlé de la fausseté et du mensonge, il passe aussi-tôt à décrire quel en est l'Auteur et le Prince, en disant : Il a réuni toute sa fureur pour me perdre. Que sont tous les méchants, sinon des membres du Diable ? Ainsi il fait véritablement par eux tout ce qu'il leur inspire de faire. Or il est maintenant animé de fureur contre l'Eglise; mais cette fureur est divisée en autant de parties, qu'il excite de gens contre elle par ses secrètes tentations. Mais quand il l'attaquera un jour à guerre ouverte par une manifeste persécution, c'est alors qu'il sera vrai de dire qu'il aura réuni toute sa fureur pour la perdre, en employant tous ses efforts pour l'affliger. Durant la paix de l'Eglise, les membres du démon n'agissent pas de toute l'étendue de leur fureur contre les élus; parce qu'ils ne peuvent pas leur faire autant de mal, qu'ils le voudraient; mais quand ils connaîtront que le pouvoir leur en aura été donné, alors ils attaqueront l'Eglise avec d'autant plus d'audace et de hardiesse, que leur malice les réunira tous ensemble pour la renverser.

### CHAPITRE 4

*Que les méchants sont les membres du démon, qui se sert des uns pour tourmenter l'Eglise, et des autres pour animer ceux qui la tourmentent. Qu'au lieu que le Christ a choisi des personnes simples et pauvres pour annoncer la vérité, l'antichrist choisira des gens fins et savants pour persuader l'erreur. Et que c'est principalement contre les pasteurs que le démon lance les traits de sa rage.*

Job voulant plus particulièrement décrire cette fureur du démon, ajoute ensuite : *Il a grincé les dents contre moi en me menaçant; et mon ennemi m'a regardé avec des yeux terribles.* L'ancien ennemi grince les dents contre l'Eglise, et la regarde avec des yeux terribles; parce qu'il se sert de quelques-uns de ses membres pour la tourmenter, et des autres pour disposer par une maligne prévoyance les tourments qu'on lui doit faire souffrir. Car les dents de cet ennemi cruel sont les bourreaux et les persécuteurs des gens de bien, qui déchirent les membres de l'Eglise sainte, lorsqu'ils affligent les élus; et ses yeux, sont ceux qui pensent au mal que l'on peut faire à l'Eglise, et qui aigrissent par leurs conseils violents la cruauté de ceux qui la persécutent. Ainsi le démon grince les dents contre elle, lorsqu'il combat la piété des justes par la malice des réprouvés. Et il la regarde avec des yeux terribles; parce qu'il travaille par les conseils des méchants à inventer des maux nouveaux pour la tourmenter sans cesse de plus en plus.

Et en effet comme la vérité incréée a choisi pour prêcher son Evangile, des gens pauvres, idiots, et simples; au contraire l'antichrist, cet homme damné, dont l'ange apostat se doit servir à la fin du monde, ne choisira pour l'accomplissement de son ouvrage d'impiété, que des gens fins, adroits, fourbes, et remplis de la science du siècle.

C'est pourquoi Isaïe a dit : *Malheur à la terre, cette timbale d'ailes, qui est au delà des fleuves d'Ethiopie, qui envoie des ambassadeurs sur la mer, et dans des vaisseaux de papier sur les eaux.* Cette terre que l'on maudit, est principalement cet homme damné, qui est appelé une timbale d'ailes; parce que ceux qui par leur orgueil volent, pour le dire ainsi, par des pensées trop élevées, ne prêchent autre chose par le son de leurs paroles, que cet antichrist. Ce prophète marque que cette timbale mystérieuse est au delà des fleuves d'Ethiopie; d'autant que comme ce pays brûlé de l'ardeur continuelle du soleil, produit des hommes noirs et basanés, ainsi le monde n'enfante que des pécheurs. Et cette terre que l'Ecriture maudit est dite être au delà des fleuves de l'Ethiopie; parce que cet homme réprouvé doit aller jusqu'à un tel excès d'iniquité, qu'il passera infiniment au delà des péchés de tous les pécheurs.

*Il envoie ses Ambassadeurs sur la mer, d'autant qu'il répand ses prédicateurs par tout le monde; et il est marqué qu'il les y envoie dans des vaisseaux de papier; car le papier qui sert à écrire, signifie la science du siècle.* Ainsi les vaisseaux de papier sont les coeurs des savants du monde; et envoyer des ambassadeurs sur les eaux dans des vaisseaux de papier, n'est autre chose que d'imprimer sa prédication dans l'esprit des sages du monde, et faire tomber dans le péché les esprits flottants des peuples. Ceux donc le prophète Isaïe a ici voulu désigner par des vaisseaux de papier, sont les mêmes que Job a marqué par les yeux, parce qu'ils voient et considèrent les choses d'une manière charnelle.

## LIVRE 13

Il est encore dit ensuite en parlant d'eux : *Ils ont ouvert la bouche pour me faire des reproches*. C'est ce que font les réprouvés, quand ils ne craignent point de publier leurs erreurs, et qu'ils se moquent des dogmes de la vraie foi. Et il est à remarquer qu'ils s'attaquent particulièrement à ces membres de l'Eglise, qu'ils jugent capables de servir au salut de plusieurs autres; de détruire la vie charnelle des pécheurs par leurs salutaires répréhensions; et de les faire passer d'une manière spirituelle dans le corps de l'Eglise sainte. Et c'est pour cela que Job ajoute :

*Ils m'ont frappé sur la mâchoire*. La joue ou la mâchoire de l'Eglise, sont les saints prédicateurs de la vérité, selon ces paroles que dit Jérémie en parlant de la Judée : *Elle a pleuré toute la nuit, et ses larmes ont coulé sur ses joues* avec abondance, parce que ceux-là pleurent plus amèrement durant les persécutions que souffre l'Eglise, qui s'emploient avec plus de travail et plus de fruit par de salutaires prédications à détruire la vie charnelle des gens du monde. Car c'est par leur ministère que l'Eglise sainte, brise pour le dire ainsi, les pécheurs les corrigeant de leurs vices, et qu'elle les avale spirituellement, et les convertit comme en la substance de ses membres; selon qu'il fut dit autrefois au premier prédicateur de l'Evangile, que l'on peut appeler sa mâchoire spirituelle : *Tuez et mangez*. C'est encore pour cela que l'Ecriture marque que ce fut avec une mâchoire d'âne que Samson défit tous ses ennemis; parce que la vertu divine s'est servie de la simplicité et de la patience de ses prédicateurs, pour détruire les vices des hommes charnels. Et Samson ayant jeté à terre cette arme mystérieuse, dont il s'était si avantageusement servi, il en sortit une fontaine, pour nous figurer que les corps des saints ayant été livrés à la mort, ont fait ensuite éclater de grands miracles aux yeux du monde.

Il est donc vrai de dire que les méchants frappent comme sur la joue et sur la mâchoire de l'Eglise, lorsqu'ils persécutent ceux qui y prêchent la vérité. Et comme ils croient avoir beaucoup fait, quand ils ont tué ou mis en fuite ses prédicateurs, il ajoute encore : *Ils se sont soulés de mes peines*; parce que ce sont les peines qui vont à affliger l'esprit de l'Eglise, qui les soulent et les satisfont principalement.

## CHAPITRE 5

*Que ceux qui préviennent les tentations par leur prévoyance, ne s'y laissent pas d'ordinaire surprendre; au lieu que ceux qui n'ont pas soin de s'y préparer, en sont emportés. Que les pécheurs qui se sont élevés avec orgueil durant la prospérité, sont incapables de soutenir les persécutions lorsqu'elles arrivent. Et de la difficulté de résister aux différentes tentations dont le démon nous environne de toutes parts; et aux péchés d'habitude qui nous engagent sous sa tyrannie.*

*Dieu m'a renfermé sous la puissance du méchant, et m'a livré entre les mains des impies*. Les élus sont renfermés sous le pouvoir des réprouvés, lorsque leur chair est abandonnée temporellement aux persécutions et à la cruauté de l'ancien ennemi ! Et il est seulement livré entre les mains des impies, et non pas au pouvoir de leur esprit; parce que ne pouvant se rendre maîtres de leur volonté et de leur coeur, ils exercent toute leur rage contre leur chair. Mais quand le peuple de l'Eglise sainte commence à ressentir les traits de la persécution, et qu'il voit que les plus infirmes de ses membres s'ébranlent et sont emportés dans le péché; alors il rappelle dans sa mémoire les temps bienheureux où il jouissait d'une paix tranquille, et repaissait ses fidèles du pain salutaire de ses saintes prédications; et c'est ce que Job veut marquer ensuite par ces paroles : *Moi qui étais autrefois dans une si grande opulence, j'ai tout d'un coup été abattu*.

En parlant de cette ruine subite, il désigne l'âme des personnes faibles et imparfaites, qui est sans fermeté et sans prévoyance; et qui n'ayant pas le soin de se préparer aux maux qui peuvent arriver, en éprouve les coups d'autant plus rudes et plus violents, qu'ils la surprennent davantage. Les âmes vigilantes et fortes n'en sont pas de même, et les maux ne les surprennent jamais; parce qu'ils ont soin de les prévoir toujours avant qu'ils arrivent. L'Eglise souffre encore quelquefois ces ruines dans quelques-uns de ses membres, qui tombent tout à coup du sublime état de sainteté et de doctrine, dans le profond abîme du vice, comme s'ils n'avaient jamais goûté la nourriture de la vérité.

*Il m'a pris par la tête, il m'a brisé, et il m'a mis comme en butte à ses coups*. Comme dans les méchants la tête signifie l'orgueil, dans les bons au contraire elle marque l'élévation et la liberté. D'où vient que dans l'Ecriture l'orgueil et la gloire figure quelquefois la grandeur et l'autorité, selon cette promesse que Dieu fait à l'Eglise par la bouche d'un de ses prophètes : *Je*

*vous élèverai dans un état plein de gloire dans les siècles à venir.* Et parce que durant le temps de la persécution les personnes faibles n'osent pas prêcher librement les vérités dont ils sont persuadés; c'est avec grande raison que Job dit ici parlant de cet ennemi cruel : *Il m'a pris par la tête et il m'a brisé.*

L'on peut aussi par la tête entendre ceux qui s'élèvent avec trop de vanité durant la paix de l'Eglise; et qui sous prétexte de défendre la vérité se laissent emporter au vent de l'orgueil. Car ces personnes trouvent la persécution d'autant plus rude, lors qu'elle survient, qu'ils se sont élevés avec plus de vanité durant qu'ils étaient favorisés de la fortune. Il est donc dit en parlant d'eux : *Il m'a pris par la tête et il m'a brisé*, c'est à dire il a humilié la vanité que j'avais conçue dans la prospérité dont je jouissais : *Et il m'a mis comme en butte à ses coups.* L'on dresse une butte ou un blanc, afin d'y tirer des flèches. Ainsi le peuple fidèle est mis en butte aux traits du démon, et ce cruel ennemi lui lance sans cesse ses coups, et l'afflige par de continuelles persécutions. C'est pourquoi lorsque Paul, cet excellent Prédicateur, était dans les peines et dans les souffrances, et qu'il soupirait sous l'accablement de la persécution, il consolait les esprits terrestres de ses disciples affligés, en leur disant : *Vous savez que c'est à quoi nous sommes destinés.* Comme s'il leur disait : Pourquoi vous offensez vous de mes souffrances; puisque si nous aspirons aux joies éternelles, nous devons savoir que nous sommes en ce monde pour y être sans cesse affligés ?

*Il m'a environné de ses lances, il a blessé avec moi mes reins; il ne m'a point épargné.* Tout cela pourrait fort bien convenir selon la lettre à la personne du bienheureux Job, s'il n'ajoutait point ensuite : *Et il a répandu mes entrailles sur la terre.* Mais comme son histoire ne nous marque point que cela lui soit arrivé, il est nécessaire d'avoir recours à un sens spirituel. On peut donc dire que l'Eglise sainte est environnée des lances de son ennemi, quand cet artificieux adversaire la perce des traits des tentations. Et c'est avec raison qu'il est dit ici, qu'il l'environne de ses lances; parce que c'est de toutes parts que le démon dresse ses attaques contre notre coeur. Car cependant que l'on a recours à l'abstinence, pour réprimer les mouvements de l'impureté, il arrive souvent que les pointes de la vaine gloire piquent notre coeur. Et si au contraire nous n'avons pas soin de mortifier notre corps par l'abstinence, le feu de l'impudicité embrase aussitôt notre âme. Souvent en voulant mettre une règle et modération dans notre dépense, nous tombons dans une épargne sordide et avare. Et souvent aussi en dissipant avec trop de profusion notre bien, nous tombons indirectement dans l'avarice; parce que nous nous trouvons engagés d'amasser de nouveau de quoi dépenser. Comme donc notre ancien ennemi nous attaque de tous côtés, l'Ecriture dit fort bien ici : *Il m'a environné de ses lances.*

Et parce qu'encore que le démon nous porte par ses persuasions artificieuses au péché, nous ne le commettons point sans y consentir volontairement; il ajoute : *Il a blessé mes reins avec moi.* Les reins figurent l'impureté, d'où vient que celui qui la voulait arracher du coeur, disait autrefois : *Ceignez les reins de votre âme.* Ainsi l'ancien ennemi blesse les fidèles dans les reins, quand il excite en eux des tentations impures. Et il faut remarquer qu'il n'est pas dit simplement il a blessé; mais *il a blessé avec moi.* Parce que le démon ne nous peut entraîner dans le péché sans notre volonté propre; de sorte qu'il est nécessaire que nous suivions volontairement ce qu'il nous suggère avec malice; et que nous prenions part au coup qu'il nous donne, en nous laissant aller au mal par le consentement de notre libre-arbitre.

*Il ne m'a point épargné.* C'est à dire il n'a point cessé de me persécuter. *Et il a répandu mes entrailles sur la terre.* Qu'entendons-nous par les entrailles de l'Eglise, sinon les personnes qui ont l'esprit plein de la connaissance de ses mystères, et qui s'occupent à la contemplation de ses sacrements les plus secrets ? Ainsi quand le démon engage ces personnes dans l'embarras des affaires séculières, il est vrai de dire qu'il répand les entrailles de l'Eglise sur la terre; puisqu'il foule aux pieds par cet emploi bas et abject, ceux qui auparavant étaient comme cachés en des occupations toutes spirituelles.

*Il a ajouté sur moi plaie sur plaie.* Le démon le fait dans l'Eglise, quand il porte les méchants à ajouter péché sur péché, pour accroître l'iniquité de leur vie. Ainsi celui que l'avarice oblige à voler, est ensuite engagé par le vol, à user de fourbe et de tromperie pour se défendre après avoir commis son crime, de sorte que ce misérable ajoute une seconde blessure à la première. Ce qui fait dire à un prophète : *Les malédictions, et les mensonges, et les homicides, et les vols, et les adultères ont inondé toute la terre, et le sang a coulé pardessus le sang.* Car le sang signifie d'ordinaire le péché; selon ces paroles que dit autrefois David, dans l'ardent désir qui le pressait d'être délivré de ses péchés par la pénitence : *Mon Dieu délivrez-moi des sangs.* Le sang donc coule pardessus le sang, quand un péché vient à en combler un autre.

## LIVRE 13

Et comme lorsqu'un péché se joint à un autre péché, les forces de notre ancien ennemi reçoivent un nouvel accroissement, Job ajoute fort bien ensuite : *Il s'est jeté sur moi comme un géant*. On résiste aisément aux assauts de l'ancien ennemi, quand on ne lui a point durant un long temps abandonné son consentement, soit en un seul péché, soit en plusieurs. Mais si l'âme s'est accoutumée à subir son joug, en s'habituant à suivre ses persuasions, il en deviendra le maître si absolu, qu'elle ne sera plus dans le pouvoir de lui résister. Parce que ce superbe ennemi la tenant assujettie par sa mauvaise habitude, la combattra avec avantage ainsi qu'un géant.

### CHAPITRE 6

*Que les saints et les hiérarques doivent pleurer les péchés de ceux que Dieu appelle à la pénitence, et admirer avec étonnement ses jugements secrets sur les pécheurs qui s'endurcissent dans leurs crimes. Que le sang de Jésus Christ ayant demandé la vie de ses persécuteurs, a crié plus favorablement que celui d'Abel qui demanda la mort de son frères. Et qu'en recevant les sacrements de la passion du Seigneur, nous sommes obligés de l'imiter, et de l'annoncer aux autres.*

Souvent néanmoins l'Eglise, après que ses enfants ont péché, rappelle leurs âmes à la pénitence, et purifie leurs actions criminelles par la vertu d'une mortification volontaire. C'est pourquoi Job dit ensuite : *J'ai cousu un sac sur ma peau, et j'ai couvert ma chair de cendre*. Le sac et la cède nous représentent la pénitence; et la peau et la chair, les péchés du corps. Ainsi quand quelqu'un après être tombé en de semblables fautes, en fait pénitence, c'est comme un sac qu'il coût sur sa peau, et de la cendre dont il se couvre; parce que les péchés charnels sont tellement couverts par la pénitence, qu'ils deviennent comme invisibles aux yeux du Juge sévère, dans l'examen qu'il en fera dans le jour de la dernière vengeance.

Quand l'Eglise retire ses membres de leurs péchés en les conduisant au remède de la pénitence, elle prend soin en même temps de les aider de ses larmes, afin qu'ils puissent attirer sur eux la grâce de leur Rédempteur, et elle pleure dans ses membres les plus forts et les plus sains, ce qu'elle n'a pas fait elle-même, mais qu'elle a comme commis dans ses membres faibles et infirmes : Et c'est pour cela que Job ajoute :

*Mon visage s'est enflé à force de pleurer*. Le visage de l'Eglise figure ceux qui étant élevés à la dignité de conduire les autres, paraissent les premiers à la vue du monde, afin de conserver l'honneur du peuple fidèle, en couvrant de la beauté de la vertu des supérieurs, ce qu'il peut y avoir de défectueux dans ceux qui leur sont soumis. C'est donc à ces conducteurs de l'Eglise à pleurer les fautes des personnes faibles; et à ne s'affliger pas moins de leurs chutes, que s'ils étaient eux-mêmes tombés.

Quand d'une part ils envoient quelques-uns, qui après avoir failli ont recours à la miséricorde divine; et que de l'autre ils en voient plusieurs qui persistent dans l'iniquité, ils considèrent avec admiration les secrets jugements de Dieu, mais ils ne les peuvent pas pénétrer. Et comme les choses qu'ils n'entendent point les laissent dans l'étonnement, c'est pour cela que Job ajoute : *Et mes yeux se sont obscurcis*. Ceux qui veillent pour découvrir le chemin que les autres doivent tenir, sont fort bien appelés des yeux. Mais parce que les chefs mêmes de l'Eglise ne peuvent pénétrer dans les secrets jugements de Dieu, c'est avec grande raison qu'il est dit ici que les yeux de l'Eglise *se sont obscurcis*.

Je me souviens d'avoir déjà plusieurs fois remarqué que le bienheureux Job étant la figure de l'Eglise sainte, emprunte tantôt la voix de son corps, tantôt celle de son chef. Ainsi après avoir ici parlé pour ses membres, il s'élève tout d'un coup jusqu'à la personne de son divin Chef, et parlant pour lui, il est dit ensuite :

*J'ai souffert ces choses sans que ma main ait commis d'iniquité; et lorsque j'adressais à Dieu des prières pures*. Celui-là a souffert sans que sa main soit coupable d'iniquité, qui, selon que parle un apôtre, n'a commis aucun péché, et de la bouche duquel nulle parole trompeuse n'est jamais sortie, et qui néanmoins a été attaché à la Croix pour notre salut. Lui seul a aussi adressé à Dieu des prières pures, lorsqu'au plus fort des douleurs de sa Passion il a prié pour ceux mêmes qui le persécutaient avec plus de cruauté, en disant : *Mon Père, pardonnez-leur; car ils ne savent ce qu'ils font*. Et en effet se peut-on imaginer rien de plus pur dans une prière, que d'employer son intercession pour ceux mêmes qui sont les auteurs du mal que l'on souffre ? Aussi a ce été la vertu de cette divine prière, qui a fait en sorte que ces mêmes persécuteurs de

Jésus Christ, qui avaient répandu son sang avec tant d'inhumanité, l'ont bu ensuite avec foi, en publiant hautement qu'il était le vrai fils de Dieu.

Job voulant parler de ce sang divin dit fort bien ensuite : *Terre ne couvre point mon sang; et que mes cris ne trouvent en toi aucun lieu pour se cacher.* Il a été dit au premier homme après son péché : *Vous êtes terre, et vous retournerez en terre.* Cette terre ne cache point le sang de son Rédempteur; parce que chaque pécheur en recevant le prix de sa rédemption, le confesse par ses louanges, et le publie à tous ceux à qui il peut le faire connaître. Et la terre n'a pas couvert son sang; d'autant que la sainte Eglise a déjà prêché le mystère de cette même rédemption par toute la terre.

Et il faut remarquer qu'il est encore dit ici : *Et que mes cris ne trouvent en toi aucun lieu pour se cacher.* Car le sang de la rédemption que l'on reçoit, est le vrai cri de notre Rédempteur. C'est pourquoi, Paul dit, que le sang qui est répandu pour nous, parle plus avantageusement que celui d'Abel. Il avait été dit du sang d'Abel : *Le sang de votre frère pousse ses cris à moi de la terre.* Mais le sang de Jésus Christ crie bien plus favorablement que celui d'Abel; parce que le sang d'Abel demandait la mort de son frère, qui venait d'être son meurtrier . Mais le sang de Jésus demande et obtient la vie pour ses propres persécuteurs.

Afin donc que le sacrement de la Passion de notre Seigneur ne nous soit pas inutile et infructueux, il faut que nous imitions ce que nous avons l'avantage de recevoir, et que nous prêchions aux autres ce que nous révérans au fond de notre âme. Car ses cris demeurent cachés en nous, si notre langue retient par son silence ce que notre coeur a crû. Ainsi le seul remède pour empêcher que ses cris ne trouvent en nous de quoi se cacher, est de faire connaître à notre prochain autant que chacun en est capable, le mystère qui donne la vie.

Jetons maintenant les yeux de notre âme sur ce temps funeste de la passion de notre Sauveur, auquel d'une part les juifs animés de rage le persécutaient si cruellement, et de l'autre ses disciples frappés de crainte l'abandonnaient avec tant de lâcheté; parce que ni les uns ni les autres ne pouvaient croire, que celui qu'ils voyaient mourir selon la chair fût Dieu. Et c'est pour cela que Job dit ensuite :

*Car mon témoin est dans le ciel, et celui qui me connaît est dans les lieux hauts.* Quand le fils de Dieu était maltraité et humilié sur la terre, il avait son témoin dans le ciel; savoir son Père, dont il est dit dans l'Evangile : *Mon Père qui m'a envoyé a rendu lui-même témoignage de moi.* L'Ecriture dit encore ici que le Père le connaît; parce que le Père et le Fils agissent tous deux d'un même concert et d'une même volonté. Et le Père est le véritable témoin du Fils, puisque selon les paroles de l'Evangile : *Nul que le Père ne connaît le Fils.* Il a donc eu un témoin dans le ciel qui connaissait clairement tout ce qu'il était, lorsque les juifs qui le voyaient mourir dans l'infirmité de sa chair, ne pouvaient pénétrer jusqu'à sa puissance divine. Car cependant que les hommes ignoraient le mystère de cette mort du Médiateur, il était parfaitement connu à son Père, qui l'opérait avec lui.

## CHAPITRE 7

*Que les élus parmi leurs plus grandes afflictions trouvent leur consolation dans l'espérance de la gloire de la résurrection, dont ils voient les prémices en Christ qui est leur Chef. Qu'il faut mépriser les censures que les gens du monde font de nos meilleures actions, dans la confiance que nous avons dans le ciel un Dieu qui en est témoins. Et qu'ignorant souvent pour quelles fautes Dieu nous châtie, nous n'avons d'autre soulagement dans notre aveuglement, sinon de penser que cette misère finira bientôt.*

Ces paroles se peuvent aussi fort bien entendre en les mettant à la bouche de son corps mystique. Car l'Eglise sainte souffre les maux de la vie présente, afin d'être un jour élevée par la grâce de son Rédempteur aux récompenses de l'éternité. Elle méprise la mort de sa chair; parce qu'elle envisage la gloire de la résurrection. Ce qu'elle souffre n'est que passager, et ce qu'elle s'attend de recevoir est éternel. Et elle n'est nullement en doute de ces biens futurs, en ayant déjà un témoin aussi assuré qu'est la gloire qui éclate en la personne de son Rédempteur. Elle considère la résurrection de sa chair, et cette vue fortifie merveilleusement son espérance; ne doutant point que ce qui s'est fait dans son Chef, ne s'accomplisse aussi un jour dans elle-même, qui est son corps.

Le prophète considérant cette Eglise sainte, comme devant subsister éternellement dans cet état de perfection et de gloire, auquel elle sera un jour élevée, se la représente sous la figure

de la lune, en disant : *La lune qui est parfaite dans l'éternité*. Et d'autant que la résurrection du Sauveur fortifiait l'espérance de la sienne, il ajoute : *Et qui est un fidèle témoin dans le ciel*; parce que le Sauveur étant ressuscité d'entre les morts, et monté au ciel, est un témoin assuré qui l'empêche de douter qu'il ne doive aussi un jour ressusciter comme lui.

Lors donc que les fidèles souffrent les maux de cette vie, lorsqu'ils sont affligés de quelque dure tribulation, ils doivent élever la vue de leur espérance vers la gloire qui les attend, et s'assurant dans la résurrection de leur Sauveur, dire avec confiance : *Mon témoin est dans le ciel; et celui qui me connaît est dans les lieux hauts*. Et c'est en effet avec beaucoup de raison qu'il est dit du Fils de Dieu, qu'il nous connaît, puisque ce n'est pas seulement en ce qu'il a créé notre nature, mais encore en ce qu'il a bien voulu s'en revêtir. Car cette connaissance de notre nature, est proprement son incarnation. D'où vient que David dit dans un psaume : *Il connaît notre nature fragile*. Et faut-il s'étonner s'il la connaît, puisqu'il n'y a rien qu'il ne connaisse parfaitement : Mais il est dit qu'il la connaît, pour marque qu'il a eu la bonté de s'en revêtir.

Ces paroles peuvent aussi convenir à chacun de nous, aussi bien qu'à Job. Car quiconque veut être loué des hommes en ce qu'il fait, cherche un témoin sur la terre. Mais celui qui en toutes ses actions, ne pense qu'à plaire à Dieu, considère que son témoin est dans le ciel. Et il arrive souvent que les gens du monde étant aussi peu clairvoyants qu'ils le sont dans les choses spirituelles, trouvent à redire à nos meilleures actions; mais celui qui a son témoin dans le ciel, se met peu en peine des répréhensions des censeurs du monde.

C'est pourquoi Job dit ensuite : *Mes amis n'ont que des paroles; mais mon oeil jette ses regards vers Dieu*. Que signifie l'oeil sinon l'intention du coeur; selon ces paroles de l'Évangile : *Si votre oeil est simple, tout votre corps sera lumineux*. Parce que lorsqu'on agit par le mouvement d'une intention pure, l'action ne saurait être obscurcie aux yeux de Dieu qui en voit la source. Lors donc que nos âmes n'ont que des paroles; c'est à dire que ceux qui nous sont unis par la foi, se séparent et se désunissent, il faut que notre oeil jette ses regards vers Dieu seul; c'est à dire que tous les mouvements de notre coeur tendent à lui, et s'élevant avec d'autant plus de détachement aux choses intérieures et spirituelles, qu'étant comme repoussé du dehors par les injures et par les opprobres, il est contraint de rentrer en lui-même, et de ne se point répandre sur les objets extérieurs.

*Je voudrais que l'homme entrât en jugement avec Dieu, comme l'enfant d'un homme avec un autre homme, son compagnon*. Il est vrai que nous savons bien que nous sommes des pécheurs; mais nous ignorons souvent, lorsque nous sommes dans l'affliction, quel est le péché qui oblige Dieu à nous châtier. Cependant nous nous examinons nous-mêmes avec toute l'exactitude qui nous est possible, pour découvrir quelle en est la cause. Et comme cette cause nous demeure d'ordinaire cachée, nous en ressentons davantage la peine de notre aveuglement, et l'affliction que nous souffrons nous en paraît beaucoup plus sensible et beaucoup plus dure. Quand un homme est en jugement avec un autre homme qui lui est pareil, il dit ce qu'il pense pour la défense de sa cause, et il entend ce que l'autre dit pour soutenir aussi la sienne. Il l'attaque en la manière qu'il croit lui être la plus avantageuse, et il est témoin de celle dont sa partie se défend. Mais quand Dieu nous frappe, quoique nous le sentions bien, nous n'en savons nullement la cause. Ainsi il est vrai que l'homme dit ce qu'il pense, puisqu'il gémit sous la pesanteur des fléaux dont il est frappé; mais il ignore ce que l'on dit contre lui; parce que Dieu ne lui fait pas clairement connaître la cause pour laquelle il le châtie.

Job dit donc ici : *Je voudrais que l'homme pût entrer en jugement avec Dieu, comme l'enfant d'un homme avec un autre homme son compagnon*. C'est à dire : Je voudrais que comme l'on entend tout ce que je dis, j'entendisse aussitôt ce qu'on me dit. Mais cela ne se peut faire durant cette vie; parce que notre faiblesse est un grand obstacle aux yeux de notre âme, pour pouvoir pénétrer dans l'excellence infinie de la nature divine. Et nous ne contemplerons à découvert celui qui nous voit maintenant si parfaitement, que lorsqu'étant dépouillés de cette infirmité de la chair, nous serons élevés à la gloire de cette vision intérieure et béatifique, dont parle saint Paul quand il dit : *Alors je le connaîtrai de même qu'il m'aura connu*.

Aussi le bienheureux Job voyant que cette connaissance ne pourrait jamais être parfaite durant cette vie, il gémit de cet aveuglement déplorable; mais en même temps il se console dans la considération de la breveté de sa durée, lorsqu'il ajoute : *Car les courtes années de cette vie passent, bientôt; et je ne retournerai plus par le chemin dans lequel je marche*. Tout ce qui passe est très court, quelque longtemps qu'il soit à passer. Et nous ne retournerons plus au chemin dans lequel nous sommes; non que nous ne revenions un jour à cette vie même de la chair en ressuscitant; mais parce que nous ne rentrerons plus dans les travaux d'une vie mortelle, et dans les peines que nous souffrons en ce monde pour acquérir la récompense de l'éternité.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME DU LIVRE DE JOB

1. Mon esprit s'anéantira; mes jours seront raccourcis; et il ne me restera plus que d'entrer dans le sépulcre.
2. Je n'ai point péché, et mon oeil demeure toujours dans les pleurs et dans l'amertume.
3. Délivrez-moi, Seigneur, et mettez-moi auprès de vous; et que la main de qui vous voudrez me vienne combattre.
4. Vous avez éloigné leurs coeurs de la discipline, c'est pourquoi ils ne seront point relevés.
5. Il promet du butin à ses compagnons; et les yeux de ses enfants s'affaibliront.
6. Il m'a fait passer en proverbe parmi le peuple; et je suis devenu un exemple à leurs yeux.
7. Mes yeux se sont obscurcis de colère; et mes membres ont été comme réduits au néant.
8. Les justes en demeureront tout étonnés, et l'innocent sera animé contre l'hypocrite.
9. Le juste se maintiendra toujours dans son chemin; et il ajoutera la force à la netteté de ses mains.
10. Convertissez-vous donc tous, et venez. Et que je ne trouve pas un seul de vous qui soit sage.
11. Mes jours sont passés, les pensées qui me déchiraient le coeur sont dissipées.
12. Elles ont changé la nuit en jour, et j'espère encore la lumière après les ténèbres.
13. Si j'attends, l'enfer sera ma maison; et j'ai tendu mon lit parmi les ténèbres.
14. J'ai dit à la pourriture, vous êtes mon pere; et aux vers, vous êtes ma mère et ma soeur.
15. Où est donc maintenant ce que j'attends ? Et qui est-ce qui considère ma patience ? Je descendrai tout entier au plus profond de l'enfer. Pensez-vous qu'au moins en ce lieu-là je sois en repos ?

*Que plus les justes voient approcher la fin de leur vie, plus la crainte du jugement les porte à s'examiner avec rigueur, et à faire pénitence. Et que les coeurs des réprouvés ne peuvent s'humilier sous la main de Dieu, lors même qu'elle s'appesantit sur leurs corps par ses fléaux et ses châtiments.*

*Mon esprit s'anéantit.* L'esprit de l'homme s'anéantit par l'appréhension des jugements de Dieu Tout-puissant; parce que plus les âmes saintes connaissent qu'elles s'approchent de ce jugement terrible, plus elles tremblent de frayeur, et s'appliquent à s'examiner avec une exacte vérité. Elles se hâtent de consumer par le feu de la pénitence les pensées terrestres et charnelles qu'elles découvrent encore en elles-mêmes. Elles ne souffrent point que ces pensées mauvaises s'y entretiennent et s'y accroissent, en s'abandonnant aux voluptés. Elles se hâtent de consumer par le feu de la pénitence les pensées terrestres et charnelles qu'elles découvrent encore en elles-mêmes. Elles ne souffrent point que ces pensées mauvaises s'y entretiennent et s'y fortifient par une vie molle et voluptueuse. Elles se traitent avec d'autant plus de rigueur, qu'elles considèrent que leur Juge doit bientôt venir pour les juger. Et elles considèrent chaque jour, comme le dernier de leur vie. Les méchants au contraire s'affermissent dans l'impiété, par la fausse persuasion de vivre longtemps. Ainsi l'on peut dire que pendant que l'esprit des justes s'anéantit, celui des réprouvés s'accroît; puisqu'étant enflés par l'élevement de l'orgueil, ils sont bien éloignés de l'anéantissement et de l'humiliation de l'esprit des justes; qui dans la considération de la courte durée de cette vie, évitent soigneusement les péchés d'orgueil et d'impureté.

C'est pourquoi Job ajoute : *Mes jours seront raccourcis; et il ne me reste plus que d'entrer dans le sépulcre.* Celui qui considère sérieusement ce qu'il deviendra à la mort, n'agit qu'avec crainte; et cette mort qu'il a toujours présenté devant ses yeux, le rend véritablement vivant aux yeux de Dieu. Il ne désire rien de tout ce qui passe, il renonce à tous les plaisirs de la vie, et l'assurance qu'il a de mourir, fait qu'il se regarde déjà comme mort. Car la vie est d'autant plus sainte et plus parfaite, qu'elle est une méditation continuelle, et comme une imitation de la mort; et plus les justes la considèrent en cette manière, plus ils sont éloignés de tomber dans les pièges du péché. C'est pourquoi l'Ecriture dit : *Souvenez-vous de votre fin, et vous ne pécherez jamais.* Ainsi Job considérant la breveté de cette vie, et qu'il était prêt d'entrer dans le tombeau, il dit ensuite : *Je n'ai point péché; et mon oeil demeure toujours dans les pleurs et dans l'amertume.* Comme s'il disait : Je n'ai point failli, et néanmoins je suis châtié comme un criminel. Il y a sujet de s'étonner comment Job après s'être tant de fois reconnu pécheur dans cette histoire, ne maintenant qu'il le soit. Mais on peut répondre que quoi que Job ne fût pas absolument sans péché, il n'en avait pas néanmoins commis de si grands qu'ils méritassent d'être punis d'un châtiment si sévère. Son Juge même en lui donnant des louanges en même temps qu'il étend son bras pour le frapper, témoigne assez qu'il l'afflige plutôt pour accroître ses mérites que pour le châtier de ses péchés. Aussi Job ne nie pas ailleurs qu'il soit pécheur, quoi que son Juge le loue; et son Juge le loue, parce qu'il se confesse pécheur.

Mais ces paroles conviennent beaucoup mieux à Jésus Christ, qu'à qui que ce soit. Car c'est lui proprement qui venant pour nous racheter, a été tout-à-fait exempt de péché; et qui néanmoins en a porté toute l'amertume, lorsque sans être coupable, il a bien voulu se charger des peines que nos péchés avoient méritées. C'est pourquoi Job qui était la figure du Sauveur : ajoute ensuite : *Délivrez-moi, et mettez-moi auprès de vous.* Et en effet Jésus Christ n'ayant péché ni par sa pensée, ni par ses actions, est demeuré dans l'amertume par sa passion. Il en a été délivré ensuite par sa résurrection glorieuse; et par son Ascension il a été placé auprès de son Père, et est séant à la droite de Dieu dans le ciel.

Et comme après cela la persécution s'est aussitôt élevée de la part des juifs contre ses disciples, il est dit ensuite : *Et que la main de qui vous voudrez me vienne combattre.* Car on a vu la fureur des tyrans s'armer contre les membres de Jésus Christ, lorsqu'ils se font servis du fer et des flammes pour exterminer les fidèles de dessus la terre. Mais que pouvaient faire ces impies, et quel succès pouvait avoir leur cruauté, puisque celui qu'ils persécutaient sur la terre était déjà assis dans le ciel ? Et c'est de ces persécuteurs dont il est parlé lorsque Job dit ensuite :

*Vous avez éloigné leurs coeurs de la discipline;* parce que s'ils eussent bien su se maintenir dans l'ordre et la discipline, et qu'ils n'eussent pas méprisé les préceptes de notre Sauveur, les misères même auxquelles est sujette notre chair mortelle, les eussent portés à l'amour de la vie qui est immortelle. Car de ce que nous sommes sujets durant cette vie à être corrigés et repris de Dieu, c'est une des peines que nous impose sa Justice. Et en effet le chaud

## LIVRE 13

et le froid, la faim et la soif, les maladies, et même la mort, ne sont-ce pas des fléaux et des châtements du péché ?

Mais il y a des personnes qui souffrent ces fléaux dont Dieu les afflige, et qui néanmoins ne s'humilient point par la crainte dont leurs coeurs doivent être touchés pour celui qui les châtie. C'est pourquoi Job dit ici avec beaucoup de raison : *Vous avez éloigné leurs coeurs de la discipline*; parce qu'encore que le corps de l'impie soit soumis à la discipline de Dieu Tout-puissant, son coeur néanmoins ne s'y peut soumettre. Ce n'est pas que Dieu, qui n'est pas moins miséricordieux qu'il est puissant, éloigne lui-même le coeur du pécheur de sa discipline; mais parce que le pécheur s'en étant volontairement séparé, il le laisse par un secret jugement dans cet abîme où il est tombé, sans l'en retirer. De même que nous disons tous les jours dans nos prières : *Et ne nous*

*laissez pas succomber dans la tentation*; c'est à dire : Ne permettez pas que nous y succombions.

Job dit ensuite : *c'est pourquoi ils ne seront point relevés*. Car si le coeur des pécheurs était soumis à la discipline de Dieu, il se porterait aux choses sublimes, et ne soupirerait pas sans cesse après les choses basses et passagères. Mais comme le coeur n'est pas soumis à l'ordre de leur Créateur, c'est avec raison qu'il est dit d'eux : *C'est pourquoi ils ne seront point relevés*; c'est à dire, que s'étant abandonnés à des voluptés basses et indignes, et n'aspirant qu'aux biens de la terre, ils n'élèvent jamais leurs coeurs aux joies du ciel. Car ils seraient relevés, s'ils voulaient porter leur espérance à la patrie éternelle.

Mais ces malheureux, qui ne prennent aucun soin de vivre dans l'ordre et la discipline de Dieu, qui n'ont de désirs que pour les choses basses et abjectes; et ce qui est encore plus damnable, qui languissant dans cet abîme d'abjection, ne laissent pas de s'enfler de vanité, peuvent bien s'élever, mais non être relevés; demeurant dans un abaissement d'autant plus profond, qu'ils s'élèvent davantage dans leur propre estime. Ainsi le coeur qui n'est pas soumis à l'ordre de Dieu, ne saurait être relevé, d'autant que comme le coeur qui s'humilie salutairement, est élevé aux choses célestes, celui au contraire qui affecte une fausse élévation, est rabaissé jusqu'aux abîmes.

## CHAPITRE 9

*Que ceux que le démon a séduits peuvent être appelés ses enfants; et ceux qui sont dans une iniquité consommée, ses compagnons. Que les méchants estiment malheureux, les bons qu'ils voient dans l'affliction; parce qu'ils ne considèrent point la félicité qui les attend dans la vie future. Et que comme la vue de la gloire et de la prospérité des méchants jette quelquefois les plus justes dans le trouble, elle précipite souvent les faibles dans le désespoir.*

Job dit ensuite : *Il promet du butin à ses compagnons; et les yeux de ses enfants s'affaibliront*. Après que Job a parlé des impies, qui sont les membres du démon, il vient à leur prince et à leur chef qui est le démon même, et passe du nombre pluriel au singulier. Car le démon et les réprouvés ne font qu'un seul corps, en telle sorte qu'on entend souvent le chef sous le nom du corps; et souvent le corps sous le nom du chef. Sous le nom du chef on entend le corps, lors qu'il est dit de Judas : *Un de vous est un démon*. Et sous le nom du corps on entend le chef, lorsqu'il est dit de l'ange apostat : *L'homme ennemi a fait cela*. Or ce prince de tous les méchants en a les uns pour ses enfants, et les autres pour ses compagnons. Ses compagnons sont les autres anges apostats qui sont autrefois tombés avec lui du ciel; et ses enfants sont tous les réprouvés qu'il a engendré dans le péché par ses damnables persuasions; selon ces paroles que la vérité même dit à des infidèles dans son Evangile : *Vous avez le diable pour père*.

Ce père de l'erreur promet du butin à ses compagnons, parce qu'il procure aux autres démons les âmes des méchants à la sortie de cette vie. Et les yeux de ses enfants s'affaibliront; d'autant qu'en portant les coeurs des hommes à ne désirer que les choses de la terre, il leur fait aimer des biens, qu'ils ne peuvent longtemps posséder. Et la passion même de cet amour déréglé ne peut pas être de longue durée, puisqu'il est constant, et que celui qui est aimé, et que celui qui aime, passent et finissent en fort peu de temps.

On peut aussi entendre par les compagnons du démon, ces hommes cruels et impies, qui sont remplis de toutes sortes de méchancetés, et par ses enfants, ceux qui ayant été déçus par ses promesses trompeuses, sont noircis par lui, pour croître de plus en plus dans l'iniquité. En sorte que le démon considère comme compagnons, ces scélérats qui étant consommés dans le mal, semblent ne pouvoir croître en impiété; et les autres pécheurs seulement comme ses

## LIVRE 13

enfants, parce qu'il les allaite de ses promesses, afin de les pousser plus avant dans l'iniquité. Mais les yeux de ses enfants s'affaibliront; parce que tous les désirs et tous les desseins des méchants s'évanouissent, quand ils quittent à leur mort, ce qu'ils ont uniquement recherché durant leur vie, et qu'ils y trouvent des douleurs qui sont éternelles.

Job dit ensuite : *Il m'a fait passer en proverbe parmi le peuple; et je suis devenu un exemple à leurs yeux.* Job peut dire ces paroles, tant pour lui même, qu'en la personne de tous les élus. Car quiconque est frappé des fléaux de Dieu sert de proverbe parmi le peuple; puisque les gens du monde et les insensés qui veulent charger quelqu'un de leurs malédictions, ne manquent point de prendre pour exemple celui qu'ils voient dans la misère et dans la douleur; et souhaitent à leur ennemi, le même mal qu'ils voient souffrir à un juste. D'où vient que cet homme juste est pris pour exemple, par les pécheurs; qui considèrent ses souffrances, comme une punition; et qui ne voient point par l'espérance qu'inspire la foi, quelle est la gloire et la félicité qui l'attend dans l'autre vie.

*Mes yeux se sont obscurcis de colère.* Les yeux s'obscurcissent de colère, quand ceux qui portent la lumière de la vérité dans le corps du Seigneur, c'est à dire dans son Eglise, se voyant continuellement méprisés et maltraités par les méchants, se troublent dans la vue de ce secret jugement de Dieu; et ne peuvent comprendre la raison de cette conduite si cachée, par laquelle il permet que les impies prévalent contre l'innocence des justes. Et en effet qui ne sera épouvanté de voir qu'une impudique Herodias obtienne d'un roi plein de vin, pour récompense de la danse de sa fille, que la tête du plus grand des hommes, de cet ami du divin Epoux; de ce prophète et plus que prophète, soit apportée dans un plat devant des ivrognes qui faisaient débauche ?

Mais si les justes sont quelquefois aveuglés d'indignation, les faibles et les imparfaits tombent souvent en de semblables rencontres jusque dans l'infidélité. C'est pourquoi Job ajoute : *Et mes membres ont été comme réduits au néant.* Par les membres il faut entendre la faiblesse des imparfaits, qui voyant les méchants dans la prospérité, et les bons dans l'affliction et dans la douleur, en viennent quelquefois jusques au point de se repentir d'être entrés dans le chemin de la piété; de sorte qu'ils se hâtent de retourner à l'iniquité, comme si la vertu qu'ils avaient commencé de suivre, était la cause de tout le mal qui tombe sur eux. Mais Job explique plus clairement par les paroles qui suivent, ce qu'il a entendu par cet obscurcissement des yeux que cause l'indignation.

## CHAPITRE 5

*Que les imparfaits et les faibles ne peuvent s'empêcher de porter envie à la prospérité des méchants; au lieu que les parfaits conçoivent d'autant plus de mépris pour le monde, qu'ils voient les méchants s'y attacher et y réussir. Et que pour arriver à la vraie sagesse, il faut se dépouiller de celle du monde, et devenir comme fou à ses yeux.*

Les justes en demeureront tout étonnés; et l'innocent sera animé contre l'hypocrite. Il faut ici par l'innocent entendre celui qui n'est pas encore parfaitement juste, et qui commençant à bien vivre, ne fait pas à la vérité de mal à son prochain, mais n'a pas encore la force de pratiquer de grandes et de parfaites actions de vertu. Et comme les coeurs des faibles et des imparfaits, voient les méchants en ce monde être favorisés de la fortune, ils ne se peuvent empêcher de ressentir en eux-mêmes le feu de l'envie. Et en effet autant qu'il nous reste d'attache pour les biens pressants, autant sommes-nous émus d'envie contre ceux qui les possèdent. Parce que les choses du monde pouvant être tout ensemble possédées de tous, il est nécessaire que l'un soit privé de celles dont l'autre jouit. L'innocent donc s'anime contre l'hypocrite, lorsque celui même qui n'a pas accoutumé de faire mal à personne, conçoit de l'envie contre la gloire et la fortune des fourbes et des méchants.

Que si par le mot d'innocent, l'on entend celui qui est déjà parfait; on peut dire que l'innocent s'anime contre l'hypocrite, lorsque le considérant dans la prospérité et dans l'abondance, non seulement il le méprise avec tous ces avantages de la fortune; mais même il apprend aux autres à avoir pour lui une estime d'autant plus basse, que ce misérable recherche avec plus d'ardeur et d'empressement des choses qu'il ne peut longtemps posséder. Et c'est en ce sens que Job dit ensuite : *Et le juste se maintiendra toujours dans son chemin; et ajoutera la force à la netteté de ses mains.* Le juste voyant l'hypocrite se maintient dans son chemin; parce que lorsqu'il considère que l'impie obtient les choses du monde par les voies criminelles que lui inspire sa volonté dépravée, il s'attache plus fortement à l'amour des biens du ciel; sachant bien

que si les coeurs doubles et corrompus obtiennent les biens temporels, les bons desirs ne seront pas frustrés des biens de l'éternité.

*Ainsi le juste ajoutera la force à la netteté de ses mains*, parce qu'en même temps qu'il regarde les méchants couverts de gloire et d'honneur en ce monde, il se perfectionne de plus en plus dans ses bonnes oeuvres; il méprise d'autant plus hautement les biens passagers, qu'il voit que les méchants les possèdent avec abondance; et il regarde comme des choses indignes d'estime, celles que Dieu communique même à des pécheurs et des scélérats. Et en effet si elles étaient véritablement grandes et estimables, le Créateur ne les donnerait pas à ses ennemis. C'est pourquoi le juste considère comme une chose indigne de la sainte générosité de son âme, de rechercher des biens, qui lui seraient communs avec les méchants, et il élève son coeur aux biens célestes, que les méchants ne partageront jamais avec lui.

Après que Job a ainsi parlé des avantages extérieurs dont les méchants jouissent durant cette vie, et des progrès intérieurs et spirituels que font les bons, il ajoute par manière d'exhortation : *Convertissez-vous donc tous, et venez*. Jésus Christ adresse cette exhortation proprement à ses élus, en les appelant à l'éternité. Et il les invite à deux choses; à se convertir, et à venir. A se convertir par la foi; et à venir par les oeuvres. Ou bien à se convertir en quittant le mal; et à venir en faisant le bien; selon ces paroles de l'Ecriture : *Eloignez vous du mal, et faites le bien*.

Mais il y a sujet de s'étonner de ce que Job dit ensuite : *Et que je ne trouve pas un seul de vous qui soit sage*. Car comment est-ce qu'il les appelle à la sagesse, et qu'en même temps il souhaite de n'en trouver entre eux aucun de sage; si ce n'est, parce que ceux qui sont trompés par trop de confiance dans leur fausse sagesse, ne peuvent jamais arriver à la sagesse véritable. Un prophète disant d'eux : *Malheur à vous qui paraissez sages à vos propres yeux, et qui vous estimez vous-mêmes prudents*. Et l'Apôtre : *Ne soyez point sages à vos propres yeux*.

C'est pourquoi cet excellent prédicateur demandait à ceux qu'il avait trouvés remplis d'une sagesse charnelle, qu'ils commençassent par devenir fous, pour arriver à la sagesse véritable, lorsqu'il dit : *Si quelqu'un de vous pense être sage en ce siècle, qu'il devienne fou, à l'égard du monde, pour devenir vraiment sage*. Et la vérité dit elle-même dans l'Evangile : *Je vous rends gloire, Père, Seigneur du ciel et de la Terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux simples et aux petits*.

Puis donc que ceux qui se croient sages ne peuvent jamais arriver à la vraie sagesse, c'est avec beaucoup de raison que Job, désirant la conversion de ses amis qui l'écoutent, souhaite qu'il n'y en ait aucun d'eux de sage; comme s'il disait clairement : Apprenez à être fous dans vos pensées, afin de pouvoir être véritablement sages devant Dieu.

## CHAPITRE 11

*Que durant la prospérité les justes sont dans une telle peine du compte que Dieu leur redemandera de l'usage qu'ils en auront fait, et de la dissipation que leur causent les soins des affaires temporelles; qu'ils considèrent l'adversité comme un bien qui les dégage de ces pénibles inquiétudes. De la mortification que souffraient les saints qui vivaient avant la venue du Christ, de ne pouvoir être reçus dans le ciel après la sortie de cette vie; et que l'obligation de veiller sans cesse sur soi en ce monde, et la crainte du mal dont l'on est menacé en l'autre, sont dès peines de la corruption de notre nature*.

*Mes jours sont passés. Les pensées qui me déchiraient le coeur, sont dissipées*. Toute la vie des élus se passe dans une suite de jours et de nuits; c'est à dire, de prospérités, et d'adversités. Car lorsque l'Eglise commence à jouir de la paix, c'est comme un jour lumineux qui se lève sur elle pour l'éclairer; et quand les maux viennent à fondre sur elle pour l'accabler, cette perfection est comme une nuit épaisse qui l'enveloppe. Quand donc après une longue tranquillité, elle voit de nouveau les persécutions s'exciter contre elle, elle dit avec raison que ses jours sont passés. Ce n'est pas qu'au milieu de ses prospérités les plus calmes, elle ne soit travaillée de soins d'autant plus pénibles, qu'elle considère que son juste Juge lui doit redemander un compte plus exact de l'usage qu'elle aura fait de la paix, et du bonheur dont elle jouit. Car c'est alors qu'elle se doit occuper, ou à gagner des âmes à Dieu, ou bien à régler les affaires qu'elle a dans le monde. Et le soin de cette dispensation temporelle est d'autant plus insupportable aux âmes saintes, que l'application qu'elles sont obligées de leur donner, les arrache au moins durant quelque temps de la méditation des choses du ciel.

C'est pourquoi Job après avoir dit, soit en son nom, soit au nom de toute l'Eglise, que ses jours étaient passés, il ajoute : *Les pensées qui me déchiraient le coeur, se sont dissipées*; parce que quand ces félicités temporelles passent à l'égard des bons, tous ces soins auxquels elles les engageaient, et qui leur causaient tant d'inquiétudes, passent aussi en même temps. Car lorsque leur âmes se voulant élever aux choses célestes, sont forcées malgré elles, de se ravalier aux choses basses, et de s'occuper aux emplois du monde, elles se trouvent comme déchirées en elles-mêmes par cette peine si opposée à leurs désirs. Ainsi l'adversité même à la persécution leur devient le sujet d'une grande joie, parce qu'elle les dégage de ces pénibles sollicitudes, et leur rend le repos intérieur.

C'est pourquoi Job ajoute : *Elles ont changé la nuit en jour*. Les pensées fâcheuses se dissipant, la nuit se change en jour d'autant que les justes aiment mieux souffrir les maux et les persécutions, que de se lasser et s'inquiéter sans cesse dans la plus glorieuse administration des choses du monde que la fortune leur peut procurer. Et parce qu'ils savent fort bien qu'enfin toutes ces adversités passeront, et que le calme et la joie leur doit succéder, Job dit ensuite : *Et j'espère encore la lumière après les ténèbres*. On espère la lumière après les ténèbres; ou parce qu'après la nuit de ce monde, on attend la lumière de l'éternité; ou parce que les biens et les maux se succédant les uns aux autres par une vicissitude continuelle, on sait que l'affliction doit être suivie de la joie. C'est pourquoi au milieu du plus beau jour on est inquiète par la pensée de la nuit qui le doit suivre; et au milieu de la nuit la plus sombre on espère de revoir le jour, selon ces paroles de l'Ecriture : *N'oubliez point les maux au jour de vos biens; et n'oubliez point les biens au jour de vos maux*.

Depuis que le Sauveur nous a rachetés par sa grâce, nous avons obtenu ce bienheureux avantages qu'après être sortis de la maison de notre corps, nous sommes bientôt élevés à la récompense céleste : Parce que ce même Sauveur ayant retiré les âmes des anciens justes des prisons de l'enfer, lors qu'il y est descendu après sa mort, il n'a garde de permettre que nous descendions en un lieu, dans lequel il a bien daigné descendre lui-même pour en délivrer les autres. Mais ceux qui ont vécu sur la terre avant la venue du Médiateur, n'ont pu au sortir de ce corps mortel, quelque sainte qu'ait été leur vie, être aussitôt reçus dans le bienheureux sein de la céleste patrie; d'autant que celui-là n'était pas encore venu, qui seul pouvait ouvrir les prisons de l'enfer en y descendant lui-même, et placer les âmes des justes dans le repos éternel du paradis.

C'est pourquoi Job étant pressé du sentiment de sa douleur, et sachant que Dieu différerait alors de récompenser les justes, dit fort bien ensuite : *Si j'attends, l'enfer sera ma maison; et j'ai tendu mon lit parmi les ténèbres*. Les saints de l'ancienne loi pouvaient bien souffrir des afflictions, mais en sortant de ce corps mortel, ils ne pouvaient pas éviter la demeure de l'enfer; parce que celui, qui n'étant point sujet au péché y est descendu, pout en délivrer ceux que le péché y retenait, n'était pas encore venu au monde. Or les hommes ont véritablement dressé leur lit, et établi leur repos dans les ténèbres, quand ils ont fermé les yeux de leur âme à la lumière et à la Justice de Dieu, pour les ouvrir aux persuasions trompeuses de l'ancien serpent.

Mais parce que les âmes des anciens justes qui étaient détenues dans ces prisons de l'enfer, n'y souffraient aucun tourment; le seul péché originel les y engageant, et n'y portant point de péchés propres qui méritassent d'y être punis, il est vrai de dire qu'ils avaient seulement tendu leur lit dans les ténèbres; c'est à dire qu'ils s'étaient comme établi dans l'enfer un lieu de repos. Or c'était un ennui assez pénible à ces âmes élues, de se voir privées en sortant du corps, de la vue bienheureuse de leur Créateur; et c'est cette peine que Job appelle ici des ténèbres.

Mais parce que c'est une suite de cette faiblesse de notre nature qui est la peine du premier péché, il rappelle dans sa mémoire cette infirmité humaine, et dit ensuite : *J'ai dit à la pourriture : Vous êtes mon Père*. C'est à dire, je sais que tout homme descend d'une source corrompue. *Et aux vers, Vous êtes ma mère, et ma soeur*; c'est à dire, que non seulement nous tirons tous notre origine de la pourriture, mais que nous l'apportons aussi avec nous en venant au monde. Cela est visible pour le corps. Car notre chair ne vient-elle pas de la corruption, et ne l'apporte-t-elle pas au monde avec elle ? Et si nous voulons entendre ces paroles spirituellement, ne peut-on pas dire que la nature est notre mère, et l'accoutumance notre soeur; puisque nous venons de l'une, et que nous vivons avec l'autre ? Cette mère et cette soeur sont des vers, parce que la corruption de notre nature, et la dépravation de l'accoutumance, produisent malgré nous dans nos âmes une infinité de soins fâcheux, et de pensées inquiètes qui la déchirent sans cesse. Et en effet ces inquiétudes sont fort bien comparées à des vers, puisqu'elles rongent nos âmes, comme des vers rongent nos corps. Les plus saints ne peuvent s'exempter en ce monde de ces soins pénibles, étant obligés de veiller sans cesse avec crainte sur tout ce qu'ils font durant cette vie, et de prévoir par avance tout ce qui leur peut arriver en l'autre.

## CHAPITRE 12

*Avec quelle ardeur les saints de l'ancienne Loi désiraient la venue du Médiateur. Quels étaient ces lieux de l'enfer, où ils étaient en repos, en attendant qu'il y descendit; et que le doute qu'a témoigné Job d'arriver au repos de l'éternité, nous doit inspirer une grande crainte de notre salut.*

Les élus qui vivaient avant l'incarnation du Médiateur, se voyant exposés aux peines et aux travaux de la vie présente, et que néanmoins ils ne pouvaient après qu'elle serait finie, passer à la jouissance des biens du ciel; leurs esprits étaient tourmentés d'une infinité de chagrins et d'inquiétudes. Ils attendaient la venue de leur Rédempteur, et cependant ils prévoyaient bien qu'ils ne le verraient point revêtu de chair durant leur vie. Et c'est ce qui fait dire ensuite à Job : *Où est donc maintenant ce que j'attends ?* Quel était l'objet de l'attente des anciens justes, sinon ce Dieu-Homme qui est le vrai Juste, et le seul qui justifie les pécheurs, qui est descendu volontairement en ce monde pour secourir les hommes dans les peines qu'ils y souffraient, et pour les délivrer par la vertu de sa divine justice, de l'esclavage du péché auquel ils étaient assujettis ? Or les saints de l'ancienne Loi étaient dans l'attente continuelle de sa venue en ce monde, sachant bien qu'elle devait s'accomplir; mais souhaitant avec ardeur que ce fût bientôt. Et c'est pour cela que Job ne dit pas simplement ici : *Où est est donc ce que j'attends ?* Mais : *Où est donc maintenant ce que j'attends ?* pour marquer par ce mot de maintenant, qu'il désirait que ce qui devait arriver un jour, arrivât bientôt.

Job ajoute ensuite : *Et qui est-ce qui considère ma patience ?* Il exprime par ces paroles l'ardent désir qui le pressait durant sa vie sur la terre, d'être racheté par son Sauveur, et d'être transporté des lieux de l'enfer où il devait être mis après sa mort, au séjour bienheureux de la céleste patrie. C'est un désir qui n'est pas commun à beaucoup de gens, et il y a peu de fidèles qui gémissent sincèrement dans la pensée des misères de cette vie, ni qui soient en peine si la vue de leur Créateur leur sera encore longtemps différée, après leur mort. Cependant c'était là le sujet de la douleur de tous les anciens justes avant la venue de leur Rédempteur. Et c'est ce qui fait dire ici à Job : *Qui est-ce qui considère ma patience ?* Dieu certes la voit et la considère; mais lorsqu'il ne l'exauce et ne la couronne pas aussi promptement qu'on le désire, l'Écriture parle comme s'il ne la considérait pas.

Et en effet le temps de la rédemption n'étant venu que bien avant dans le cours des siècles, paraissait être bien tardif dans l'esprit de ceux qui vivaient au commencement du monde. Et ces anciens pères se trouvaient éloignés d'une grande suite de siècles, de la récompense qu'ils s'attendaient de recevoir un jour dans le ciel; selon ces paroles de la Vérité même dans son Évangile : *Plusieurs prophètes et plusieurs rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu.*

Lors donc que Job dit ici : *qui est-ce qui considère ma patience ?* Il nous marque par cette expression mystérieuse la violence du désir qu'il sent de jour bientôt de la vue de son Rédempteur. Car il ne faut pas croire, ainsi que nous l'avons déjà dit, que Dieu ne considère point la patience de ses élus; mais il agit comme s'il ne la considérait pas, lorsqu'il tarde à satisfaire par sa venue les désirs de ceux qui l'attendent; et qu'il remet en des temps fort éloignés la dispensation du salut des hommes. Ainsi il dit ici : *Qui est-ce qui considère ma patience ?* Parce qu'un temps qui est fort court au souverain dispensateur des grâces, semble fort long à celui qui les attend avec un impatient amour. C'est pourquoi Job continuant à faire réflexion sur la peine d'un si long retardement, répète encore en d'autres termes, les mêmes choses qu'il vient de dire, et voyant que son Rédempteur devait descendre dans les lieux bas, il redouble ses cris de douleur en disant : *Je descendrai tout entier au plus profond de l'enfer.*

Comme il est constant que les anciens justes n'étaient point retenus dans l'enfer en des lieux de peines, mais se reposaient en des lieux plus élevés, où régnait la paix, ces paroles font naître ici une assez grande difficulté. Ainsi quoique Job mourant avant la naissance du Médiateur, dût descendre dans l'enfer, il est certain que ce ne devait pas être dans le plus profond. Ne serait-ce point que par le plus profond il veuille entendre les lieux plus hauts de l'enfer; de même qu'à l'égard de l'exhaussement du ciel, l'espace de l'air qui est au-dessous, peut-être appelé un enfer ou un lieu bas ! D'où vient que quand les anges apostats ont été précipités des cieux dans cet air épais qui est au-dessous, l'apôtre saint Pierre dit : *Dieu n'a point épargné les anges qui ont péché; mais les ayant précipité dans l'enfer, les a liés de chaînes, dans cette prison ténébreuse où ils sont gardés pour le Jugement.* Si donc à l'égard de l'exhaussement des cieux cet air épais et

plein de brouillards est appelé un enfer, la terre qui est encore au-dessous, peut bien à l'égard de l'air qui est au dessus, être appelée un enfer profond. Et ainsi considérant la hauteur de la terre à l'égard de ces lieux secrets de l'enfer qui sont au-dessus des lieux de peines, nous pouvons fort bien les appeler le plus profond de l'enfer; puisqu'ainsi que l'air est à l'égard du ciel, et la terre à l'égard de l'air; de même ce lieu plus exhaussé de l'enfer l'est à l'égard de la terre.

Mais il y a de quoi s'étonner de ce qu'il dit : *Je descendrai tout entier*. Car n'y ayant alors que l'âme seule qui dût descendre aux enfers, comment est-ce que ce saint homme assure ici qu'il doit y descendre tout entier; si ce n'est peut-être qu'il se soit considéré être tout entier, où était la plus noble partie de lui-même, et proprement la seule qui soit capable d'attendre et de recevoir avec sentiment le prix de sa récompense ? Car le corps qu'il laisse à la terre, est insensible de soi-même, et ne sent pas ce qu'il est jusqu'à ce qu'il entre dans l'état d'incorruption en ressuscitant. Il dit donc qu'il descendra tout entier au plus profond de l'enfer, où néanmoins il ne devait descendre qu'avec son âme; parce qu'il est vrai de dire, qu'il sera tout entier en cette partie de lui-même, dans laquelle il sera capable de sentir et de reconnaître le prix de la gloire qu'il doit recevoir.

L'on peut aussi dire qu'il y descendra tout entier; d'autant que c'était le lieu où il espérait seulement alors de trouver le repos à toutes ses peines et à tous ses maux. Et ainsi il descend dans l'enfer avec tout ce qui lui appartient, parce qu'il y rencontre la paix et la tranquillité dans toutes choses.

C'est pourquoi il marque ce repos qu'il attend et qu'il désire avec tant d'ardeur, en disant ensuite : *Pensez-vous qu'au moins en ce lieu-là je sois en repos ?* Ces paroles nous témoignent le désir du saint homme Job, et néanmoins qu'il était encore incertain d'arriver à un éternel repos; comme s'il eût appréhendé que par un secret jugement du souverain Juge; les fléaux temporels que Dieu lui avait envoyés après une longue suite de bonnes oeuvres, ne fussent suivis après la mort des fléaux et des tourments éternels.

C'est ce qui nous doit faire trembler, dans la pensée qu'il n'y a personne qui se puisse assurer d'obtenir le repos de l'éternité; puisque celui dont le Juge même qui le châtie, publie les louanges, ne laisse pas de craindre dans l'incertitude d'y arriver. Et en effet un apôtre dit : *Si le juste se sauve à peine, que deviendront les impies et les pécheurs ?*

Ce n'est pas que le saint homme Job ne sût bien qu'après tous les maux qu'il avait soufferts, il devait un jour trouver le repos; mais il a paru douter d'obtenir après sa mort la paix éternelle, lorsqu'il a dit : *Pensez-vous*; afin de frapper nos coeurs du sentiment d'une salutaire crainte, et de nous faire penser avec quelle terreur nous devons attendre la venue du souverain Juge; voyant que celui que ce même Juge divin a justifié par ses louanges, témoigne par ses paroles être encore dans l'incertitude de sa récompense dans le Jugement dernier.